

Mais ce cycle est encore trop simple. Une autre espèce de douve fait beaucoup mieux. Le *Dicrocoelium* fréquente surtout les pentes calcaires sèches, domaine des moutons et des chèvres qu'il parasite, et qui rejettent ses œufs dans leurs excréments. C'est ici que débute un scénario particulièrement extravagant. Il faut qu'un escargot mange des œufs – pas n'importe quel escargot : trois espèces bien déterminées. Puis ces œufs commencent leur évolution dans le corps du mollusque, ils donnent un premier type de larves, les sporozoïtes-mères, qui font ensuite place à une génération de sporozoïtes-filles. Celles-ci forment, à leur tour des cercaires, qui sont munis d'une sorte d'aiguillon, et qui s'enroulent autour d'une substance muqueuse en forme de boulette. Par temps de pluie, ces boulettes seront rejetées par l'escargot, pour s'assembler en grappes; certaines d'entre elles contien-

175

dront jusqu'à six mille cercaires. Les fourmis prendront le relais; elles vont emporter les boulettes, dévorer les muqueuses, et libérer les cercaires qui traverseront de leur aiguillon la paroi du jabot des fourmis, pour finir par s'enkyster.

Leur développement final, le plus extraordinaire du lot, prendra une quarantaine de jours. Un cercaire va pénétrer dans le cerveau de la fourmi, ou plus exactement dans le ganglion sous-œsophagien qui commande les mandibules. Au bout d'un moment, le comportement de la fourmi va être perturbé d'une étrange façon; quand la température est fraîche – la nuit, par exemple –, les fourmis atteintes, telles des somnambules, quittent leur fourmilière, et partent s'accrocher au sommet des plantes. Il semble alors que leurs mandibules soient prises d'une sorte de spasme qui les empêche de desserrer leur étreinte, puisqu'elles restent ainsi pendues des heures durant. Puis, quand le soleil les réchauffe, leurs mandibules se relâchent, et les fourmis « possédées » se mêlent aux autres sans que rien ne puisse les distinguer. C'est bien sûr au moment où ces fourmis pendent au sommet des plantes que l'hôte définitif de la douve se manifeste; il broute la plante, et avale du même coup les fourmis et le parasite, qui prendra dans le corps du ruminant sa forme terminale.